

# *L'enchantement lunaire endormant la vallée*

*Et le jour s'éloignant sur la mer nivelée*

*Comme une barque d'or nombreuse d'avirons,*

*J'ai rassemblé, d'un mot hâtif, mes agneaux ronds,*

*Mes brebis et mes boucs devenus taciturnes*

*Et j'ai pris le chemin des chaumières nocturnes.*

*Que l'instant était doux dans le tranquille soir !*

*Sur l'eau des rayons bleus étant venus s'asseoir*

*Paraissaient des sentiers tracés pour une fée*

*Et parfois se plissaient d'une ablette apeurée.*

*Le troupeau me suivait, clochetteur et bêlant.*

*Je tenais dans mes bras un petit agneau blanc*

*Qui, n'ayant que trois jours, tremblait sur ses pieds roses*

*Et restait en arrière à s'étonner des choses.*

*Le silence était plein d'incertaines rumeurs,*

*Des guêpes agrafaient encore le sein des fleurs,*

*Le ciel était lilas comme un velours de pêche.*

*Des paysans rentraient portant au dos leur bêche*

*D'argent qui miroitait sous un dernier rayon,*

*Et des paniers d'osier sentant l'herbe et l'oignon.*

*Les champs vibraient encore du jeu des sauterelles.*

*Je marchais. L'agneau gras pesait à mes bras frêles.*

*Je ne sais quel regret me mit les yeux en pleurs*

*Ni quel émoi me vint de ce cœur sur mon cœur,*

*Mais soudain j'ai senti que mon âme était seule.*

*La lune sur les blés roulait sa belle meule ;*

*Par un même destin leurs jours étant liés,*

*Mes brebis cheminaient auprès de leurs béliers ;*

*Les roses défaillant répandaient leur ceinture*

*Et l'ombre peu à peu devenait plus obscure.*

*Cécile Sauvage (1883-1927)*